

## PARTIR EN AVANT

Janou LÈMERY

A force de se limiter au pédagogisme, nous avons tendance à ne pas dépasser, dans nos perspectives d'éducateurs, l'étroitesse des murs de la classe et l'hypocrite apprivoisement des programmes qui exploitent, si facilement pour notre tranquillité, ce que nous appelons illusoirement *Expression libre*, et aident à perpétuer une culture bourgeoise et inadaptée à l'adolescent d'aujourd'hui.

Je me souviens qu'il y a quelques années, nous avions crié haro quand nous entendions parler de « chasse aux mots », de grammaire à partir du texte libre élu et mis au point... et voilà que bon nombre d'entre nous pratiquent encore, avec une régularité consciencieuse, le vote du meilleur texte, la mise au point collective, l'exploitation thématique du texte libre élu dans la semaine et se poulèchent d'amitié ou de racisme pendant une bonne quinzaine pour la joie de quelques élèves, leur conscience de professeur cultivé, et l'indifférence polie, voire le désaccord apathique, de la masse.

Bien sûr, on fait de la correspondance

au moins une fois par mois et cela bouscule heureusement un peu le ronron de la semaine, on tire un journal avec les moyens du bord et c'est déjà une prouesse au secondaire, on fait quelques débats collectifs mais qui n'en fait pas aujourd'hui où toutes les classes traditionnelles se louent pompeusement des "forum" sur la peine de mort, l'éducation sexuelle, le racisme ?

Nous ne sommes donc plus que « dans le vent » et cette brise devient inquiétante. Freinet a toujours connu les équinoxes, les grandes bourrasques et il suffit de lire *Naissance d'une pédagogie populaire* pour mesurer l'impact de ses propositions, de ses remises en question que périodiquement la masse enseignante appelait des chimères. N'aurions-nous plus nos chimères ? En serions-nous venus à mettre des masques d'oxygène et à avoir peur de la soif d'air pur ? Mais alors, camarades, nous brûlerions pour rien nos forces, nous ne prospecterions plus. Nous allons limer les cailloux des chemins défrichés. Partons à la traverse :



L'assemblage du journal.

Photo Lémery

*« L'homme doit faire l'impossible pour affronter la complexité du torrent de vie. Dans ce torrent se mettre tant soit peu à l'écart du cours est toujours une faillite et une erreur qui conduit vers un rythme de vie ralenti, pour des buts qui ne nous sont plus essentiels.*

*La solution royale c'est de se libérer en partant en avant, en prenant la tête du peloton. Celui qui réussit ainsi à prendre la tête du peloton conquiert une plus sûre vision de la route à suivre ; son dynamisme est comme un appel de force qui entraîne les autres individus et qui renforce automatiquement son potentiel de puissance, qui le pousse vers son devenir.*

*Mais celui qui a abandonné le torrent ne peut plus y revenir sans un sursaut héroïque qui nécessite souvent l'impulsion vigoureuse d'une force extérieure. La solution idéale du processus vital sera donc de devenir chef du peloton, de partir en avant, toujours et le plus possible dans le torrent, avec une claire vision du but à atteindre. »*

20<sup>e</sup> loi : Du Torrent de Vie  
(Essai de psychologie sensible)

Et ce but à atteindre est tracé par les adolescents. Il suffit d'abandonner la

quiétude de la rive et de se mouiller un peu. Avec eux, à la lumière de leurs comportements, des techniques de vie de leur âge, du potentiel des forces qui les porteront vers leur devenir d'hommes et de femmes actifs de l'an 2000, nous construirons, nous adapterons quotidiennement notre rythme, nous infléchirons la direction de nos travaux, nous serons audacieux et modestes, acceptant, dans le contexte actuel, notre impuissance en face de certaines détresses de vie authentique. Mais ne refusons pas l'impétuosité du flot...

L'adolescent « *d'aujourd'hui sur le chemin des étoiles de mer a planté le signe avancé de la vie telle qu'elle doit se vivre* ».  
(Eluard)

Alors, vivons en classe comme ils aiment vivre ; faisons du texte libre, oui, mais pour lire à 5 ou 6, discutons-en en groupe, polissons, amendons deux ou trois textes à la mesure des forces du groupe, forces qui risquent de se décupler, dans une dynamique naturelle, si le groupe a choisi ses compagnons.

Quand on a travaillé à 5 ou 6 groupes,

qu'on rebrasse les idées forces à tous, qu'elles s'infirmement ou s'illuminent dans une dialectique informelle ou un chœur collectif, et qu'on les abandonne, c'est déjà l'avenir fécondé... et de nouvelles idées germent. D'autres textes, d'autres groupes, d'autres possibles oubliés. Il faut avoir le droit et le pouvoir d'oublier pour se souvenir spécifiquement et apaiser ses faims.

Mais si un groupe sait capter l'intérêt collectif, partons avec lui tous ensemble pour un temps psychologique à la découverte de tel ou tel livre, de tel ou tel montage audiovisuel, de tel ou tel poète ou écrivain... D'ailleurs l'union d'un moment, si elle concerne viscéralement tout le monde, implique déjà en elle-même une future division des intérêts. Quatre ou cinq auront envie de creuser ce problème dans un roman, quatre ou cinq cet autre, deux ou trois aimeront chercher des corrélations chez un autre écrivain, deux ou trois autres auront la saine réaction épidermique de démolir ce qui vient d'être brillamment défendu et bâtiront d'arrache-pied une argumentation ; et une bonne dizaine voudront poursuivre leurs rêves intérieurs. Qu'ils les poursuivent... L'essentiel est que l'éducateur existe (exister est notre rôle essentiel de catalyseur) et que les rêves ne restent pas stériles. Nous serons même parfois surpris par les étapes que ces rêveurs brûlent et serons incapables de les expliquer autrement qu'intuitivement comme « *un effet constructif de croissance* ». (Th. de Chardin)

Il se peut aussi que ces individualistes aient trouvé un compagnon de correspondance privilégié et qu'ils poursuivent avec un groupe étranger à la classe un dialogue fécond. Là encore, pas de correspondance obligatoire. Des

échanges collectifs et multiples naîtront ou ne naîtront pas des résonances individuelles. On ne peut pas s'apprécier et dialoguer sur commande. Il faut parfois s'apprivoiser longtemps avant de tout se dire et d'atteindre une réciprocité qualitative de don.

Mais ne négligeons jamais dans la correspondance l'outil relationnel. On ne peut se contenter d'offrir l'écriture.

Nos jeunes manient plus facilement le magnétophone que le stylo. Et la chaleur, l'impulsion de la voix, les échos sonores du groupe créent une présence indispensable. S'ils pouvaient simultanément se filmer en toute décontraction, on serait sûr des instants de joie éprouvés par les correspondants. Quelques minutes de pellicule, d'enregistrement, voilà qui susciterait bien des réactions...

Rien, comme on le voit dans une organisation du travail qui épouse la multiplicité des intérêts vitaux, ne peut être figé, institutionnalisé définitivement. Dans une éducation du travail, les structures se font et se défont selon les nécessités des chantiers dans nos classes comme dans notre mouvement. Il nous faut être assez disponibles devant ces réalités vitales et préserver en nous, comme chez les enfants, par une organisation matérielle, une multiplicité permissive des outils, une libération de l'imagination qui dépassant l'émiettement et la diversité des tâches, aura pouvoir sur l'existence humaine et sauvegardera les deux dynamismes de la vie, « *le dynamisme qui conserve et le dynamisme qui transforme* ». (G. Bachelard : *L'air et les songes*).

Janou LEMERY  
CES Chamalières 63